

MERLIN Films présente

un film de Daniel Duqué

# A TRAVERS LES BRANCHES D'UN ARBRE

...splendidement solitaire, fort de sa force seule

*Frédéric Bas, Chronic'art*

Philippe Le Gall  
Laetitia Spigarelli  
Claude Thébert



Avec LAURENT GERNIGON, NAJIB CHERGUI-DARIF, et les voix de FRANCOIS GERMOND, DOMINIQUE FAVRE-BULLE, LASSAAD REHOUMA, PIERRE-ALAIN ROH  
Scénario original: DANIEL DUQUÉ, AMINA MEHIRI, SYBILLE JUSNEE Chef opérateur: LUC WALPOTH Son: MARTIN STRICKER, SIMON TOURETTE  
Montage: DANIEL DUQUÉ, AMINA MEHIRI Montage son, mixage: MARTIN STRICKER Musique originale: JEAN-FRANCOIS ALBELDA Photographies reportage: JEAN-LUC MÈGE  
Photographies additionnelles: FABRICE DEPREZ Maquillage-coiffure: AGNES DONATELLA Décors-accessoires : QUENTIN GUIOT, GABRIEL CAMPART, DAVID DE PAREDES  
Etalonnage: ULRICH FISCHER Production exécutive: ANAIS PRODUCTIONS Production MERLIN FILMS Sàrl, DANIEL DUQUÉ,  
avec le soutien de: CANTON DU VALAIS, FONDS REGIO FILMS, VILLE DE SION, SUCCES PASSAGE ANTENNE, Communes valaisannes de Bouveret, Vouvry, Saxon, Chermignon, Salvan

[www.atraverslesbranchesdunarbre.com](http://www.atraverslesbranchesdunarbre.com)



**Dossier de presse**

**Sortie à Brive-la-Gaillarde 19 septembre 2012**



# **A TRAVERS LES BRANCHES D'UN ARBRE**

**Un film de Daniel Duqué**

Avec

**Philippe Le Gall  
Laetitia Spigarelli  
Claude Thébert**

**sortie en France le 18 janvier 2012**

Suisse / 2009 / durée 96', couleurs et noir-blanc, Visa 131'313

**Production et droits mondiaux**

MERLIN Films Sàrl  
1961 Vernamiège - Suisse  
+41 27 203 20 13  
+41 79 451 65 03  
[info@merlin-films.ch](mailto:info@merlin-films.ch)

[www.atraverslesbranchesdunarbre.com](http://www.atraverslesbranchesdunarbre.com)

## Résumé

Un terrain vague aux abords d'une ville. Pierre, redécouvre la mémoire de son père disparu en reportage au lointain. Une tentative d'accès direct au Sensible, dans l'ouverture d'un regard qui rapproche l'ailleurs...

## Synopsis (court)

Pour redécouvrir son père disparu en reportage dans un pays lointain, Pierre, un homme sans âge, tente un ultime rapprochement. Serré dans sa chemise d'enfant, l'appareil photo de son père au cou, il se rend avec sa soeur Sofia aux abords de la ville, sur un immense terrain vague que jadis son père l'emmena photographier.

À travers une voix sur dictaphone et des portraits d'enfants de la guerre, s'ébauche un échange avec ce père par-delà le temps et les distances. Au gré des lieux et des rencontres, Pierre ouvre son regard et rapproche l'Autre au loin.

## Synopsis (long)

**Pierre** est un jeune homme maladif et sans âge. Son père, absent depuis longtemps en reportage dans un pays en guerre, est mort récemment. Ce jour d'été, l'arbre planté à son départ, et qui maintenant obscurcit la chambre de Pierre, sera abattu.

Pour redécouvrir ce père et grandir enfin, Pierre tente un ultime rapprochement: il se rend avec sa soeur **Sofia** aux abords de la ville, sur un immense terrain vague que jadis son père l'emmena photographier.

Serré dans une chemise d'enfant sous la veste de son père, Pierre affronte ces lieux devenus muets, sous un ciel aux lointaines rumeurs d'orage. Un cabanon en ruine, des marais, des installations de tirs, un maquis, l'autoroute...

L'appareil photo au cou, il essaie de se rappeler. La voix du père sur dictaphone remplit le silence: elle inscrit le quotidien au milieu d'une guerre, raconte une rencontre avec un enfant blessé, Mourad. Pierre perçoit les liens entre son terrain vague et là-bas les terres, les villages, les êtres à l'abandon.

Au gré des rencontres et des lieux, les mots font écho, deviennent appels, prière, dans la complicité retrouvée de Pierre et Sofia, s'ébauchent en un échange en trompe l'oeil avec leur père, par-delà le temps et les distances.

Grandir malgré soi, et Pierre transforme son regard à travers le cadre de l'appareil photo, s'ouvre à l'autre.

Avec **Alphonse**, clown revenu de la guerre, Pierre se rapproche de son père et de son mystère. Sa recherche du père mêlée de crainte et de révolte trouve en écho l'improbable quête de son père vers lui.

Quand Pierre sort de son indifférence aux photographies, c'est l'éclosion du désir: rejoindre l'autre, l'ailleurs qui se révèlent à lui à travers des regards sur les photos de journaux jonchant les terrains.

L'horizon dévoile sa ville, un aéroport, avions au décollage. D'autres liens avec l'inconnu. Partir, comme le père? Mais de quel côté? Partir comme Saint François pour changer le monde? Ou rester, essayer de donner force à la pensée, aux mots...

Quand reviennent les paroles oubliées de la chanson ancienne, c'est la libération des forces de croissance sous l'orage enfin. Lien ultime avec son père, par delà la mort acceptée. Et dans la chambre enfin, l'éclaircissement.

## Philippe Le Gall

Philippe suit dès 1993 une formation aux cours Florent, au sein de la Classe Libre. Entre 1998 et 2001, il tente un théâtre festif à Saint Denis sous le chapiteau Raj'Ganawak créant un festival annuel de formes courtes.

Au théâtre, il travaille entre autres avec Sandrine Lanno et Paola Comis pour « Questionnaire, où nagent nos grand-mères ? », Pierre Guillois « Les affreuses », « *Les Caissières sont moches* », « *La Fête* » et « *Pelléas et Mélisande* », Marie Montégani « K.Lear » (adapt. en langue des signes du Roi Lear). Il joue Ubu roi mise en scène par Valéry War-notte. Avec Yves Pignot dans « comme en 14 » de Danny Laurent. Jean-Michel Ribes le dirige dans « *L'Enfant d'o* » de J-C. Grumberg. Cécile Backès dans « *Je reviens de loin* » de C. Galea. Paul Deveaux dans « *Léon le nul* » de F. Monty.

Sandrine Lanno dans « *Crime Fantôme, le 3ème masque ; le visage* » de J-M Rabeux et dans « *Sept pièces et une foirade* » de Samuel Beckett. Jean-Michel Rabeux et Eugène Durif lors d'un stage sur « *Pauvre folle, pauvre Phèdre* » d'E. Durif et « *Le sang des Atrides.* »



Jean-Matthieu Fourt « Les Bonnes » de J. Genet.

Au cinéma, il a travaillé avec Tristan Schulman, Mathieu Kassovitz, Chad Chenouga, Gaël Massé François-Xavier Roy, Laurent Firode.



## Laetitia Spigarelli

Après une formation au Conservatoire National d'Art Dramatique, elle débute au cinéma dans *Clean*, de Olivier Assayas, qu'elle retrouve en tournant dans le long métrage *Paris, je t'aime* et *Carlos*. On a également pu la voir dans le rôle principal du court métrage *Décroche* de Manuel Schapira, qui a reçu L'Ours d'Argent au Festival de Berlin 2007.

Elle est aussi à l'affiche du second long métrage de Valéria Bruni-Tedeschi *Actrices* présenté au Festival de Cannes dans la sélection "Un Certain regard" et "La question humaine" de Nicolas Klotz (Quinzaine des réalisateurs).

Elle tient le rôle principal dans le film *Drift Away* réalisé par Daniel Sicard - sortie en Février.

A la télévision, elle a tourné entre autres sous la direction de Ilan Duran-Cohen dans *Les Amants du Flore* ainsi que dans "les vacances de Clémence" une fiction pour France 2 de Michel Andrieu où elle tient le rôle principal.

Au théâtre elle travaille sous la direction de Robert Cantarella et Alain Françon.



## Claude Thébert

Né en 1947 dans les Vosges (France), il suit une formation de comédien à l'école Grotowsky à Aix-en-Provence. Entre 1969 et 1971, il dirige le Centre Culturel de Saint-Dié (Vosges).

En 1971, il devient comédien permanent au Théâtre Populaire Romand.

Jusqu'en 1985, il participe à plus de 40 spectacles, 1500 représentations en Suisse (romande, alémanique et italienne) et divers pays. Durant cette période, il joue des pièces de Molière, Corneille, Shakespeare, Ruzante, Goldoni, Tchekhov, E.T.A Hoffmann, Armand Gatti, Heinrich Henkel, Peter Terson, F. X. Kroetz, Evguéni Schwarz, John Arden, Peter Handke, Miche Vinaver, etc.

Il s'installe en 1985 à Genève, devient comédien indépendant jouant en Suisse, France et Belgique avec nombre de metteurs en scène. En parallèle, il crée en 1993 le Théâtre du Sentier avec Anne-Marie Delbart et Gilles Lambert. Il produit plusieurs créations originales de Robert Walser, Heinrich von Kleist, S. Corinna Bille, Georges Haldas, Jacques Probst, etc.

Avec le Théâtre du Sentier, il crée dernièrement *Je ne sais pas où je vais, mais j'y vais, j'y vais* (2009, tournée suisse romande en 2010 et 2011), *Hommage à Omar Khayyam* (2010), *La Vie errante de Yves Bonnefoy* (spectacle en



appartement, 2010-2011) et le *Bal à la sauvette* (spectacle itinérant dans les parcs du canton de Genève, 2011)

De 1994 à ce jour, il met en scène des pièces de Jean-Marie Piemme, Thomas Hürlimann, Amélie Plume, Jacques Probst, Christophe Gallaz, etc. Depuis 1998, il réalise des lectures publiques. Le *Passage du lecteur* se produit dans la rue, les cafés, les librairies, les bibliothèques, les galeries d'art, les musées, les écoles, les théâtres, des caves, des parcs, etc.





## **Daniel Duqué**

### **Bio-filmographie**

Né à Fribourg (Suisse) en 1961, de parents belges. Licence en Sciences humaines.

Dès 1990, travaille exclusivement comme réalisateur-producteur.

Il fonde MERLIN Films Sàrl en 2007, production de ses propres films, univers singuliers, films de recherche aptes à une véritable rencontre avec le public.

Il réalise aussi des films institutionnels et anime de nombreux débats et présentations scolaires de ses derniers films, démontrant la capacité et le besoin du jeune public à s'ouvrir à un autre regard. Son premier long métrage appuie les visions de ses films précédents. Il sort en salle en Suisse et en France.

Il prépare actuellement un documentaire de création sur son parcours de vendeur en porte-à-porte de ses propres films, "quinze années où s'ouvrent les portes sur un autre cinéma".

- |      |   |
|------|---|
| 2012 | <i>Du cinéma en porte-à-porte</i> (long métrage, doc de création)<br>en préparation   |
| 2009 | <i>À travers les branches d'un arbre</i> (long métrage fic 97')<br>Première Mondiale Kiev, 39ème Festival Molodist  |
| 1998 | <i>derniers pétales d'une marguerite</i> , fic. 16mm, 18'<br>Il n'est jamais trop tard pour réaliser les rêves de notre enfance...<br>Festival de Locarno<br>Prix du Jury International de la Presse, Figueira da Foz |
| 1993 | <i>Entre Terre et Ciel</i> , fic. 35mm (S -16mm), 17'<br>Dans une petite gare, la rencontre d'une jeune femme avec celui qu'elle ne connaît que par lettre.   |
| 1990 | <i>Statue Vivante</i> , doc. 16mm, 18'<br>Une rencontre en images et sons avec un artiste de rue "incarnant" une statue...  |

## Note du réalisateur

Le cadre de la relation manquante père-fils pouvait atteindre à une dimension plus large. C'est ainsi que la recherche par l'enfant devient ouverture à un Autre éloigné dont l'existence ne lui parvient qu'au travers des photographies de reportage de son père.

De l'indifférence à la lucidité en passant par la découverte de l'amour du père et l'ambiguïté de ses motivations de reporter, Pierre éprouve le pressentiment de l'ailleurs. Son terrain le mène au "regarder vrai", reconnaissance de l'être.

Les personnages sont traversés par des intensités, en étroite interaction avec une nature en friche, sa texture, son histoire, son mystère. Le film tente de révéler les liens entre un homme, un terrain vague et les victimes d'une guerre lointaine.

Dans cette expérience sensorielle, la parole de l'acteur s'incarne dans sa texture, sa musique, sa portée vibratoire.

La simplicité de l'intrigue, ses interstices, favorisent une profondeur. Ce dépouillement laisse le spectateur libre de s'ouvrir à l'expérience du sensible, à la sensation.

Le film est vu comme moyen magique de rétablir, de résoudre les liens, de susciter une rédemption.



## Propos (recueillis par Franz Kandelmann)

### Pouvez-vous retracer la genèse du film ?

Dans un livre, un jeune enfant sortait de la toute puissance imaginaire, de l'illusion, apprenait la douleur, c'était dur, une sorte de Beauté, à éprouver, à exprimer... ce moment où, pour l'enfant, l'adulte parfois, tout bascule, où l'on doit grandir.

Mais aussi j'avais retrouvé mon père avant sa mort, après des années de drame couvert et de silence réciproque, nous avons pu reparler...

Je rencontrais à cette époque de nombreux jeunes lors de projections scolaires, et ils exprimaient leur relation manquante avec leur père notamment. Un sentiment de l'absence non avoué, partagé d'ailleurs par beaucoup d'adultes.

Cela pouvait être élargi, mis en perspective. Je sortais à l'époque d'un certain apolitisme; et toutes sortes de guerres, lointaines ou proches, me touchaient au plus profond. Je m'interrogeais sur la consommation des nouvelles du monde.

Nous vivions désormais en montagne avec ma famille. Mais ce retrait ne faisait qu'accroître notre perception de l'extérieur, sans nécessairement ouvrir quotidiennement un journal ou regarder la TV. Ce recul permettait un regard renouvelé, une concentration.

Je voulais donc rapprocher les sphères individuelle (enfant, père) et communautaire, en articulant ces deux liens: celui au père et celui au monde. Mettre en résonance ces deux dimensions...

Réunir des choses a priori sans lien entre elles ou dissemblables peut former une nouvelle entité, et y révéler une résonance intime, cachée... N'est-ce pas cela aussi vraiment une "image"?

Quelles sont mes responsabilités par rapport à ce qui se passe ailleurs, mon lien véritable?

Pouvons-nous sortir de nos soucis parfois égoïstes, quitter l'indifférence, pour rapprocher cet Autre au loin, pressenti par le portrait-photo, par la pensée même, comment agir ?

C'est ainsi que le père est devenu reporter, porteur d'un conflit personnel entre son lien au monde et à soi-même ou à son fils. Tension que l'on peut souvent trouver chez certains grands reporters.



Ce que j'avais pour moi résolu, je voulais le partager. Le film comme moyen magique de susciter un éveil, une rédemption. Ce terme me convient mieux je crois que le sens plus habituel de catharsis.

Je crois que ce film distille ces énergies de deuil, puis de rassemblement, de réconciliation.

### Il est délicat de résumer ou de décrire votre film, j'ai le sentiment qu'il nous échappe...

Le film propose un pont entre classique et expérimental. Je tente d'approcher le réel dans toute sa sensorialité. La trame est travaillée de façon à faire participer les sons, la temporalité d'une image, d'une scène, du montage, les évocations verbales poétiques, les actions d'une nature et d'un environnement en mouvement. Les personnages sont traversés par des intensités plus que par une psychologie. C'est plutôt l'énergie de tout un parcours qui pouvait animer le film en souterrain, lui donner si possible une générosité capable de toucher .

Pour moi, aller au-delà du réalisme permet à la réalité de se révéler. J'aimerais approfondir l'art du cinématographe dans ce sens.

Révéler le Sensible, pour toucher les sens, l'intuition du spectateur. Je voudrais effleurer les arcanes de la Vie, c'est tremblant comme démarche, parce que proche de l'insondable, et j'aimerais qu'un frémissement, un tremblement vienne tout seul dans mes images.

## **Pourquoi ce titre ?**

À l'ouverture du film, l'arbre empêche la chambre de Pierre plongée dans l'endormissement d'accéder à la lumière, mais aussi aux informations sonores de l'extérieur. Cet arbre, planté au départ du père, a poussé jusqu'à la fenêtre.

Pierre a grandi dans l'inconscience de l'extérieur. Et c'est l'imminence de l'abattage de l'arbre qui donne à Pierre l'impulsion de retrouver ce père absent et oublié, puis d'en effectuer le deuil. Plus qu'une métaphore, l'arbre est travaillé dans toute sa sensorialité.

L'arbre du terrain vague est une sorte de double de celui de la maison. C'est en levant les yeux vers les branches de l'arbre auquel il s'est adossé, que quelque chose change chez Pierre: le vacarme de l'avion se transforme, se fond dans le frémissement des feuilles qui est dès lors perceptible. C'est là que commence le contact avec son père tel que je voulais l'instaurer. Et le jeu de la lumière à travers le branchage, la difficulté de discerner à travers la frondaison le ciel hanté par les passages d'avions, tout cela stimule le regard chez Pierre mais aussi chez le spectateur, dans un moment d'accès incertain au Sensible. À partir de là, Pierre se met à regarder par l'objectif de l'appareil photo, et d'autre part la succession des événements (que j'aimerais plutôt appeler "phénomènes") se densifie. C'est aussi notre regard qui est ici questionné...



## **Comment avez-vous choisi Philippe Le Gall?**

Pour incarner un personnage qui sort d'un état d'apnée, n'ayant pas grandi en l'absence de son père, privé d'une vitalité, j'imaginai un comédien d'une apparence sans âge, portant encore en lui l'intensité enfouie et violente de l'enfant, proche d'une réalité intérieure que portent en fait de nombreuses personnes.

Je ne voulais pas non plus d'une typicité dans ce sens, mais un personnage en décalage, unique. Philippe possède une vraie tronche, avec son regard, un timbre de voix, une intonation, une violence contenue. Je trouve qu'il possède un génie vrai, il ne s'en donne pas l'air.

## **Parlez-moi de la scène des objets trouvés au sol - elle m'a intrigué...**

C'est là que s'instaure le lien entre le verbe et la matière, qui sera repris plus loin.

C'est bien sûr ce qu'on trouve en arpentant les grands terrains vagues aux abords des villes. C'est une scène qui ne cherche pas l'interprétation, j'espère même qu'elle s'en passe (comme pour le reste du film). Une scène de ce genre suggère une vision que le spectateur fera sienne. On se trouve aux portes d'un univers. Pierre semble appeler, sans doute son père ou sa propre mémoire de son père.

C'est aussi une évocation du milieu familial, l'abandon, le désamour. Ces objets sont l'émanation de la maison de Pierre vidée de sa vie, quotidien vidé de sens, oublié du temps qui passe, de l'absence de l'autre, des sensibilités qui s'émoussent.

Clamer ces objets usuels, c'est aussi essayer de leur redonner vie.

Ce sont les voix qui redonnent vie, dans le film. Et en premier la voix du père. Plus loin, nous interrogeons les influences d'une voix près de l'eau, ou d'un cri accompagnant les battements d'ailes lors de l'envol d'un oiseau. Au bout du parcours, Pierre se met à nommer les visages photographiés, victimes souriantes et patientes d'un conflit lointain, faisant revivre dans l'Histoire les multiples histoires de tous les gens dont on ne parle jamais.

**Vous disiez que le film relie les personnages à une guerre lointaine... Vous la rendez de façon abstraite. N'était-ce pas une gageure?**

Mon désir était de traiter sans artifice ces échos de la guerre, en sous-terrain, climatiquement. Découvrir, faire se révéler des liens entre la guerre et nous. L'appréhension (dans les deux sens du terme) de la guerre devait venir au spectateur, vivre en lui, par la mise en oeuvre de moyens simples qui suggèrent et laissent à chacun le champ libre de pressentir plus que de voir.

Les multiples moments du terrain vague alimentent cela. Mais il y a aussi les avions, ils sont omniprésents par leur vacarme plus ou moins lointain. Civils ou militaires, il y a bien sûr la relation au père au loin, mais c'est aussi un des liens de ce terrain avec une guerre apparemment lointaine. Cette relation et confusion civil-militaire imprègne souvent nos vies à notre insu.

L'orage proche est comme un écho de ce bruit.

Quant à Mourad, il est un enfant de la guerre auquel le père s'est attaché peut-être parce qu'il lui évoque son fils. Cet enfant est victime d'une mine antipersonnelle. La voix sur dictaphone nous fait vivre cela comme des événements au présent. Mourad pourrait être vu un peu comme un double du fils. Mais il cristallise aussi l'altérité à reconnaître en l'Étranger, seul moyen de le respecter, à un moment de notre Histoire où les valeurs occidentales récupèrent tout.

Les motivations ambiguës du père sont clairement exprimées. Il y a dans Profession Reporter d'Antonioni une scène très forte où l'Éthiopien confronte Jack Nicholson à sa propre caméra: "vous êtes peut-être sincère, il vous manque d'être honnête". C'est un peu ce qui arrive au père de Pierre qui transporte avec lui ce qui l'empêche d'être vraiment libre dans son intérêt pour l'Autre. Nous sommes certainement tous ainsi.

**Vos personnages sont loin des schèmes habituels, plutôt insondables, mystérieux. N'est-ce pas un inconvénient pour le spectateur d'aujourd'hui?**

Je ne cherche pas à tout prix à ce que le spectateur puisse s'identifier avec les personnages, mais je lui laisse le champ libre à l'intérieur pour son propre voyage vers lui-même. On peut s'approprier mes personnages, mais dans un autre réflexe, dans une dimension autre.

D'ailleurs tout n'est pas dit de la façon la plus précise ni définitive, des échappées sont possibles à chacun, en correspondance avec son for intérieur.

J'aimerais dépasser les dialogues ressemblant au réel tel que nous le croyons le percevoir dans l'immédiateté des contingences du quotidien.

Important pour moi dans le verbe de l'acteur est aussi sa texture, sa musique, sa portée vibratoire.

Sofia, la soeur de Pierre, permet l'équilibre des forces dans cet univers âpre et masculin du terrain vague et de la guerre contenue. Elle est une part de mystère, laissant remonter peu à peu l'émotion contenue, face à l'absence du père. Elle s'incarne dans sa sensibilité et sa sensualité grâce à Vassili, le réfugié, qui hante le terrain, qui est aussi un passeur.



L'absence du père est traitée sur un mode impressionniste, dans un univers de réseaux qui laisse au spectateur un champ d'appréhension s'élargissant sur notre relation plus générale à l'Absence. Dans ma vision du cinéma, aucun des deux parents de Pierre ne serait visible. Leur absence essentielle ne serait rendue que par leurs voix (paroles et texture), l'important étant de faire éprouver l'absence, de la rendre sensible.

Au long de cette quête intérieure où un fils redécouvre son père et son amour oublié, et s'ouvre au Monde, divers personnages venus du lointain seront acceptés comme des émanations du père, tout en portant leur part d'inconnu. Alphonse par exemple, clown de guerre qui appuie les questionnements de Pierre, passe le relais, apportant avec sa présence quelque chose du lointain. C'est de lui que Pierre a besoin d'entendre la fameuse chanson du père, sous l'arbre dans la pluie.



Tout se dédouble entre l'ici et le lointain: l'arbre du jardin et ceux du terrain vague, les avions proches et ceux lointains, le père et Alphonse, les objets de l'appartenance en déshérence, Mourad et Pierre.

Au contact d' Alphonse, du routier Khaled, et même de Vassili, réfugié, Pierre se transforme jusqu'à faire le deuil de son père et s'ouvrir à l'Autre du lointain (les portraits d'après-guerre, la dénomination finale des photographies d'inconnus).

### **La nature et tous ses éléments sont exprimés de façon particulière...**

Le milieu d'un terrain vague induisait d'ailleurs ce rapport à une nature en crise. Travailler le lien avec le lointain impliquait évidemment la participation de tout l'environnement. C'est notamment dans l'observation des phénomènes naturels que les Taoïstes avaient décrypté les multiples combinaisons possibles des forces élémentaires qui se retrouvent présentes jusque dans les activités et faits humains. Le rapport physique entre la vie des éléments et les vies humaines m'intéresse. Du coup j'en viens, à partir de l'observation de la physique quotidienne, à créer des univers, une atmosphère en interaction avec l'intrigue : le vent et les avions, les gouttes d'eau s'écoulant des feuilles après la pluie, les correspondances entre micro et macrocosme, entre phénomènes climatiques et humains....

### **Vous vous défendez d'user de psychologie avec vos personnages... pourtant, vous avez une formation en psychologie...?**

Je ne regrette pas mes années d'études en psychologie clinique, mes stages en psychiatrie m'ont ouvert les yeux. Heureusement, je n'ai jamais vraiment eu les réflexes et les structures du psychologue, et j'ai tendance à oublier presque tout de ce que j'apprends... ça aide (rires). Mais les diverses approches humaniste, scientifiques ne suffisaient pas. Il manquait une dimension de secret, de mystère, de l'Homme en lien avec autre chose, sa pensée, son doute. Un côté plus énigmatique de nos vies, à exprimer, à célébrer. Mon propre chemin est encore long dans cette voie de découverte, et je prends le spectateur par la main pour qu'il m'accompagne.

J'ai évidemment le désir secret et brûlant de bousculer des choses. J'aimerais qu'un film puisse faire éprouver à chacun la capacité que l'on a de grandir encore un peu là où c'est possible, de sortir de notre torpeur, dans la Beauté, la grandeur de la Vie. Alors voilà, j'ai transporté mon cabinet en salle obscure, pour que tous puissent éprouver un moment qui facilite notre chemin.

## Listes artistique et technique

Pierre	Philippe Le Gall
Sofia	Laetitia Spigarelli
Alphonse	Claude Thébert
Vassili	Laurent Gernigon
Khaled	Najib Chergui-Darif
Voix off père	François Germond
Voix off mère	Dominique Favre-Bulle
Voix Khaled	Lassaad Rehouma
Voix speaker	Pierre-Alain Roh
Réalisateur	Daniel Duqué
Scénario	Daniel Duqué, Amina Mehiri , Sybille Jusnee
Musique	Jean-François Albelda, M. el Mougi
Photographies reportage	Jean-Luc Mège
Photographies additionnelles	Fabrice Deprez
Chef opérateur	Luc Walpoth
Son	Martin Stricker, Simon Tourette
Montage	Daniel Duqué, Amina Mehiri
Mixage	Martin Stricker
Bruitages	Mel Kutbay
Étalonnage	Ulrich Fischer
Assistants réalisateur	Julien Biesse, Nicolas Combet
Scripte	Paola Busca
Régie	Sébastien Dupuy, Eva Janetti, Alexandre Leca
Maquilleuse-coiffeuse	Agnès Donatella
Décorateurs-accessoiristes	Quentin Guiot, Gabriel Campart, David de Paredes
Costumes	Aline Blanchard
Assistant camera	Jean-François Roudet
Electricien machiniste	Cyrille Sondag
Production	MERLIN Films Sàrl
Producteur	Daniel Duqué
Direction de production	Claudia Tur, Daniel Duqué
Production exécutive	Anais Productions Sàrl

### **Avec le soutien de:**

Canton du Valais, Fonds Regio Films, Succès Passage Antenne, Ville de Sion et autres communes valaisannes, mécènes et sponsors

Suisse / 2009/ durée 96', Couleurs et noir-blanc, Son stereo, Visa d'exploitation: 131'313

[www.atraverslesbranchesdunarbre.com](http://www.atraverslesbranchesdunarbre.com)

### UN CHANT DE RUINES

par Frédéric Bas (journaliste Chronic'Art et Radio France Culture)

Comme son personnage principal, Pierre, enfant perdu du siècle, cherchant dans la terre comme au ciel les traces d'un père disparu qui lui revient par bribes, par doubles rencontrés fortuitement, mais qui ne lui reviendra jamais vraiment, *A travers les branches d'un arbre* est un film égaré, un film de nulle part, splendidement solitaire, fort de sa force seule, avançant dans son matériau avec douceur et violence, ne cherchant pas à raccrocher avec le cinéma tel qu'il se fait aujourd'hui, larguant le spectateur dans un autre monde, un no man's land, une « région » aurait dit Michael Snow, un espace neuf, fait d'une matière de rêves et de cauchemars, de ceux que font les enfants quand ils préfèrent *ne pas dormir*, quand ils préfèrent poser des questions dont les grands ne comprennent souvent que la logique, mais pas la matérialité sereine : *Dis, pourquoi l'arbre vit encore alors que les racines sont mortes ? Pourquoi photographier les gens pauvres ? Où vont ces rails perdus ?* C'est peu de dire que le film est habité par l'enfance. Il est hanté par l'enfance. Il est le rêve éveillé de l'enfant fébrile qui vous prend à témoin de ses divagations et vous raconte comment le monde s'écroule et comment ce sera mieux *après la fièvre*.

Comme Pierre qui part sur les routes, moine errant de son propre intime, comme un François d'Assise parlant aux oiseaux et parlant seul, profitant des rencontres fortuites pour voir le père une dernière fois, *A travers les branches d'un arbre* est un film dérangé, une œuvre en dérangement qui, comme le répondeur d'Alain Cavalier, ne prend plus de messages, n'en laisse pas non plus. De quoi s'agit-il au juste ? De prendre un peu de terre dans la bouche pour voir le goût que ça a, d'écouter mieux que d'habitude les routiers quand ils disent de la poésie, de se souvenir de comment c'était la maison avant le terrain vague. Une belle scène parmi beaucoup d'autres : le frère et la sœur se remémorent les meubles du monde d'avant, « *le canapé* » crie Pierre plusieurs fois pour être sûr de bien se souvenir. Le canapé, le lieu de celui qui ne voyage pas.

Daniel Duqué a réalisé une œuvre dérangée donc, et dont la folie tranquille en dérangera plus d'un. Les corps et la voix fêlée de Philippe Le Gall sont pour beaucoup dans la magie douce et dingue du film qui remue ciel et terre, met sens dessus dessous dans sa quête du Beau après la bataille. La situation initiale du film montre le fils orphelin face aux photographies de son père, reporter, parti loin. Il y a d'emblée du mystère dans cette chambre où l'on entend un filet de radio parlant du monde tandis que l'homme-enfant, l'Idiot tarkovskien, regarde les images de son père accrochées au mur : des enfants qui sourient dans leur pays en souffrance, Tchétchénie, Irak ? Peu importe. Il faut regarder et entendre leurs prénoms ; car souvent : « *on ne voyage pas pour voir, on voyage pour ne pas voir* ». Alors ? Ouvrons les yeux et écoutons.